

glands d'or, à chaque pas, battaient sur le grand col marin, tout blanc. Plein de cognac, son petit tonnet, dont les cercles brillaient sur le bois tricolore, sonnait de gais glouglous. Sûre alors de ne pas être en retard, la Provençale servait le café, tout en recommandant à l'enfant d'être bien sage jusqu'à son retour. Il promettait et continuait à bavarder, parfois les petons nus, et se démenant par la chambre, avec sa chemise de nuit trop grande. Ou bien, il entr'ouvrait la porte, se plaignant que le clairon tardât, puis, soudain, se taisait : formidable, la *Marche du Régiment* avait éclaté à deux pas de son bec rose, à côté, contre le mur. Les cinquante cuivres soufflaient là leur fanfare et le vieux sergent médaillé et chevronné battait du pied la mesure, avec un air fier, sous ses grosses moustaches et son nez rougi. Alors, le père embrassait Victor, passait un dernier coup de peigne dans ses épaulettes jaunes et, son piston à la main, rejoignait ses camarades. Sa femme le suivait, non sans avoir encore caressé l'enfant et donné mille instructions à quelque vieux sapeur exempté de la revue et qui devait avoir soin du petit jusqu'au retour des parents.

A ce moment, l'appel était fini. On attendait dans un grand silence, sous le ciel clair, légèrement rosé au-dessus des cales du Mourillon. Les officiers, mal éveillés, grattaient le sol de la pointe de leur sabre. Derrière la bande monotone des capotes bleues roulées sur les sacs, les chevaux des chefs piaffaient, en hennissant avec un bruit de trompette. Par moments, les lignes sombres du régiment que piquait, ça et là, l'éclat des cuivres, frémissaient à force d'être immobiles dans leur rigide alignement.

Enfin, le colonel apparaissait, et Victor dévorait de ses grands yeux ce vieillard blanchi, qui, péniblement, se hissait en selle et, se laissant secouer par son arabe impatient dont le trot faisait trembloter l'aigrette de son maître, venait se placer devant le front des troupes. Tout à coup, les têtes se tournaient et, du bout de la cour, suivi de sa garde, on voyait arriver le porte-drapeau. Chatoyant et heurtant ses franges d'or, l'étendard, au souffle du matin, claquait, superbe, contre sa hampe.

L'œil agrandi dans une admiration intense, le gamin cherchait à lire, sur les plis mobiles, les lettres d'or, les noms des victoires au Sénégal et en Cochinchine. L'officier s'arrêtait devant le colonel qui, le sabre haut, saluait, immobile, et c'était un commandement sonore qui roulait, répété partout et n'en finissait pas. Le régiment présentait les armes, tandis que la musique et les clairons commençaient le *salut*. Les clairons se taisaient bientôt et, seule, la musique reprenait, fiévreuse, un morceau de "Roland."

L'enfant le connaissait bien, ce morceau ! Il s'imaginait reconnaître les sons du piston de son père et écoutait, jusqu'à

ce que les crosses des deux milles fusils, retombant toutes ensemble avec fracas sur le sol, l'eussent fait bondir. C'est qu'il fallait courir alors, aller se poster à la porte du quartier, à cheval sur la borne, pour assister à la sortie !

Enfin, le tonnerre des commandements cessait. Le régiment faisait *par le flanc*.

Les clairons sonnait entraînant sous la voûte, les cuivres réveillant là de formidables échos. L'enfant ne voyait plus rien : il cherchait la musique et papa ! Le pauvre homme le cherchait aussi, oubliant parfois de fixer la *Marseillaise* sur son instrument, pour sourire plus longtemps au gamin. Tout de suite après, venaient les cantinières, pimpantes et bien sanglées, les yeux gros de sommeil, à demi gênées encore, mais raidissant déjà le mollet et marchant carrément au pas, en faisant claquer leurs petits talons sur les pavés. Victor faisait le salut militaire à sa mère qui lui envoyait un gros baiser et tournait la tête tant qu'elle pouvait le voir. Puis, commençait l'interminable défilé des compagnies se pressant sous la porte étroite.

Les yeux de l'enfant se fatiguaient à dévisager tout le monde au passage, dans ce bruit de torrent que coupait, par intervalles, un coup de cymbales, clair et vibrant, venant de bien loin, sur le boulevard, à la tête. Il restait pourtant à attendre les enfants de troupe qui, démenant leurs petites jambes pour aller au pas de leurs devanciers, passaient les derniers, rapides en trotinant.

Oh ! qu'il les enviait ceux-là et qu'il aurait voulu se mêler à leurs rangs ! Les plus grands, derrière, avaient déjà sac et fusil. Tous portaient l'uniforme.

Il regardait alors d'un air d'humiliation naïve, sa blouse et ses pantalons courts. Son képi, dont la possession l'avait jadis rendu si heureux, lui semblait jurer avec ce coutil pékin. Pourquoi n'était-il pas avec ses camarades ? Après tout, il était enfant de troupe, lui aussi, touchait ses vivres et sa solde. Sous prétexte qu'il était frère et maladié, allait-on le garder tout le même temps comme une fille ? Il se promettait d'être bien sage et de bien câliner sa mère jusqu'à ce que, du moins, on lui eût fait faire un uniforme.

Sur cette résolution, il reprenait la main du sapeur qui, entre deux pipes, lui contait ses compagnes ; mais, comme l'heure s'écoulait, il lui échappait pour aller, toutes les dix minutes, demander au sergent de planton si le régiment reviendrait bientôt.

### III

Victor fit tant et tant, qu'un beau jour, on envoya chercher le maître tailleur. Gravement, l'enfant se laissa prendre mesure et ne dormit ni ne joua ce jour-là. Jusqu'au soir, il resta chez les ouvriers de

la compagnie *hors rang*, regardant " si sa tunique avançait ". A table, il ne tarit pas en détails sur ce merveilleux vêtement. Sa mère souriait, heureusement de sa joie, mais triste, cependant, à le voir, sans appétit, becqueter une grappe de raisin qu'il ne pouvait achever.

Le lendemain, comme il jouait devant la porte, il eut une faiblesse soudaine. On l'emporta, on le coucha vite, mais quand le docteur arriva, nous comprimes à son seul froncement du sourcil que l'enfant était perdu. Les parents bouleversés espéraient encore. Il espèrent jusqu'à la fin, jusqu'à la dernière.

Oh ! la cruelle et lente agonie ! et que de fois, durant mes nuits de garde, j'ai contemplé, le cœur serré, la petite lumière jaunissant l'imposte du bureau de tabac et sous laquelle je devinais le père accablé, la mère en larmes, près du lit où se mourait l'enfant !

Il s'éteignit peu à peu, comme une lampe à laquelle l'huile manque. La vie se retirait de lui sans secousses et sans qu'on s'en aperçût, si ce n'est à ses yeux agrandis et plus brillants, à sa joue plus blanche, à sa main plus moite. On lui défendait de parler : vaine défense ! Il babilait toujours, s'inquiétait de " son régiment " et bondissait dans son lit, à chaque sonnerie du clairon. Quand pour la forme et pour calmer les parents — le major entraît lui tâter le pouls, Victor lui demandait avec anxiété s'il serait guéri pour le dimanche suivant et s'il pourrait étrenner son uniforme. Puis, un jour vint où le médecin, en s'en allant, serra la main du musicien, et lui dit à l'oreille : " Du courage, mon vieux ! Laissez-le bavarder et donnez-lui tout ce qu'il voudra. "

Le père resta immobile, l'œil perdu. Comme sa femme l'appelait, criant que le petit voulait des figues, il partit chancelant comme un homme ivre, pour dévaster cabanons et bastides, chercher les plus beaux fruits — et pleurer, s'il le pouvait.

Quand il revint avec un panier de figues bien mûres, dont la pulpe sanglante perlait sur les feuilles de vigne, la mère se récria : " Cela lui fera du mal ! " Et le pauvre homme, la gorge serrée, balbutia : " C'est le docteur... " La Provençale leva la tête, vit les yeux rouges de son mari et, devinant tout, tomba en poussant un grand cri.

Le soir, comme l'enfant râlait déjà, un soldat vint, un tailleur. Le croyant mieux, il lui apportait son uniforme. La mère hagarde, le renvoyait, mais Victor reconnut la voix et comprit. Il fallut laisser entrer l'ouvrier, mettre les vêtements sur le lit. Le gamin, de ses doigts amaigris, caressa longtemps le drap brillant et les boutons dorés. Comme on le soulevait pour qu'il les vit plus à son aise, il dit à sa mère : " Dimanche, n'est-ce pas, maman ?... " puis pencha la tête et ne bougea plus.

L'enfant de troupe était mort.